HEBDOMADAIRE

# le journal

15 DH-2 euros - n°205

Du 23 au 29 avril 2005

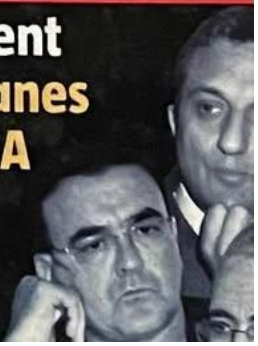
www.lejournal-hebdo.com

# LA MAISON ROYALE

## Tradition&Archaïsmes

Le Palais est tiraillé entre l'image rénovée qu'il veut promouvoir et la réalité de son conservatisme.

**Document**
**Les arcanes de l'ONA**



décryptage

La modernité ne se résume pas à l'image que tente de pro ete

# LA MAISON ROYALE

rojeter le régime, mais à l'aune de ses institutions.

# Entre tradition et archaïsmes

PAR ALI AMAR, MOUAAD RHANDI, FAHD IRAQI, & AMINE RAHMOUNI

## Le Palais est tiraillé entre l'image rénovée qu'il veut promouvoir et la réalité de son conservatisme.

La missive autoritaire du chef du protocole royal au directeur du tabloïd «Al Jareeda Al Oukhra» lui reprochant d'avoir fait intrusion dans les arcanes privés de la princesse Lalla Salma n'est pas un épiphénomène de Cour. Il renseigne sur la réalité profonde de l'institution monarchique, de ses mécanismes complexes et pose, encore une fois, la question fondamentale de la place et du rôle du Pouvoir makhzenien au cœur de la structure institutionnelle du Royaume. L'avènement du Monarque en 1999 a été accompagné d'un discours tour à tour teinté de «modernité» à l'empreinte résolument occidentale ou tout du moins à l'adresse d'un public international, et le sacro-saint maintien de l'héritage ancien, garant d'une tradition symbolisant la sacralité d'une couronne immuable. Cette volonté d'adaptation à un environnement sociopolitique en constante mutation n'est •••

••• pas a priori contradictoire si l'on se réfère à des modèles souvent évoqués comme ceux de la Maison impériale du Japon ou encore des monarchies européennes. Ici pourtant s'arrête la comparaison. Le jeune Roi avait montré des signes évidents de rupture avec le Protocole rigide de Hassan II en décidant d'exposer son épouse au public, une attitude perçue positivement au moment où le débat sur le statut de la femme battait son plein. Il avait aussi quelque peu dérogé au rituel du baise-main, marque d'un régime mêlant paternalisme et autoritarisme avant que les gardiens du temple, dont Abdelhak El Mrini est la figure emblématique, aient rappelé l'intemporalité des usages protocolaires. Pourtant, la «nouvelle ère» a été soucieuse de peaufiner une image «marketing» différenciée. Si Hassan II avait marqué l'apogée de son règne par un culte de la personnalité hypertrophié et fastueux, l'humanisme populaire et la «peoplisation» assumée d'une royauté en transition sera «vendue» à l'opinion publique sous Mohammed VI. On découvrira alors un Monarque plus proche de la veuve et de l'orphelin, plus accessible au commun des Marocains...

## UNE DISTORSION RÉVÉLATRICE

En corollaire à cette détente, l'imagerie royale accompagnera le mouvement. Deux générations plus tôt, l'image de Mohammed V dans toutes les demeures marocaines, les échoppes et les administrations, de profil et en tenue traditionnelle, symbolisait à elle seule le «père de la nation». Le Hassan II des années 80 était assis sur son trône en costume de ville. Avec Mohammed VI, c'est l'image intimiste qui prendra le relais, des photographies «volées» d'un Roi jeune, sportif et souriant feront florès. Mais l'image n'est pas la modernité et les archaïsmes se révèlent dommageables lorsqu'ils interagissent avec des institutions au rôle minoré. Quand «Paris Match» est sollicité pour présenter le nouveau visage de la Monarchie, celle-ci s'apparente aux dynasties européennes sans pouvoir. Et lorsque la presse marocaine s'engouffre dans cette brèche, destinée à un lectorat étranger, pour un public bien marocain, la réplique du Makhzen est immédiate : cela est assimilé à un geste de lèse-Majesté.

Cet état de fait est révélateur d'une distorsion qui explique l'équation impossible que voudrait résoudre le régime, enclin à vouloir pérenniser un pouvoir sans réformes fondamentales, un pouvoir centré sur les attributs sacrés du Monarque et des institutions «modernes» décharnées.

Au Maroc, le vrai pouvoir se situe au cœur de la Maison Royale, dont la structure et les mécanismes dépendent avant tout du style du Monarque et de l'influence relative de son premier cercle. Le protocole quasi-immuable en est le thermomètre. Du temps du Sultanat, le Grand Vizir, figure tutélaire du Makhzen, en était «*le bras politique, l'exécutif de la volonté du Sultan*», selon l'expression d'un habitué du sérail. Al Moqri ou Ba Hmad, affublés du titre grandiloquent de Sadr Al Aâdam, ont cumulé les puissantes fonctions de vice-roi et de premier ministre. Sous Hassan II, cette tradition d'un régime divin et absolutiste s'est perpétuée jusqu'à la sacralisation de Driss Basri. Pour les affaires de Cour, le rôle du Chambellan, Brahim Frej en l'occurrence, trace les délimitations du sacré. Le terme même de Hajib Al Malaki, emprunté à la tradition ottomane, elle-même inspirée du protocole à l'anglaise, a pour racine étymologique le hijab, la protection, ou l'interface entre la sphère inviolable du Souverain et son extension dans la vie publique.

L'évolution homéopathique des institutions marocaines, l'émergence de structures politiques à la façade moderne (primature, gouvernement, parlement etc...) ont poussé la Maison Royale à superposer en strates les anciennes fonctions traditionnelles à de nouvelles protubérances administratives plus adaptées à un Etat en cours de modernisation. Ainsi, le vizirat et la Chancellerie ont cédé une part de leurs prérogatives régaliennes à un Cabinet Royal et à un Secrétariat particulier. Le premier étant chargé de dicter les orientations royales à un gouvernement assujetti, le second ayant la charge des affaires personnelles du Roi.

## DES CONTRADICTIONS INTENABLES

Malgré ce dédoublement, l'asservissement des institutions et le manque de cohérence entre anciennes et nouvelles structures du Palais rendent le tout inopérant. Ainsi, les forces en présence agissent en fonction de la stature de leurs hommes. L'omnipotence de Hassan II en colmatait les antagonismes, la nouvelle image de Mohammed VI en révèle les limites. L'épisode d'El Mrini avec la presse en est l'illustration la plus récente. «*C'est un défi d'un nouveau* •••

**Le vizirat et la Chancellerie ont cédé une part de leur**

## PREMIERS CERCLES Hommes du sérail

### Moulay Hafid Alaoui

Il a façonné le protocole royal. Ce proche de Hassan II avait la haute main sur l'armée, le gouvenement et les membres de

AFP

AFP

AFP

### Ahmed Reda Guedira

L'éminence grise du Souverain défunt, il était l'interface du Palais avec le monde politique. Il était l'homme fort du Cabinet royal.

DR Aouad, Bensouda et Guedira.

# hommes de pouvoir

## Abdelhak El Mrini

Le gardien des traditions et des coutumes du makhzen, il a hérité de la position de Moulay Hafid Alaoui

## Fouad Ali El Himma

En plus de ses prérogatives ministérielles il est la continuité moderne de la fonction de «Sadr Al Aâdam».

DR

## Rochdi Chraïbi

Directeur du cabinet royal, il est censé organiser le travail des Conseillers et des chargés de missions.

DR

## Mohamed Mounir El Majidi

Il a changé la nature de la fonction de Secrétaire particulier du Roi en s'occupant exclusivement des affaires économiques et financières de la maison royale. Tâche réservée, autrefois, au

DR

DR

KS

*genre car sous Hassan II la publication d'une telle missive aurait été impensable*», explique ce fin connaisseur des arcanes du Palais. «*Il aurait à la limite agi à travers les institutions-fusibles qui sont en première ligne, la justice ou l'appareil sécuritaire, mais jamais à partir de ses instances de proximité*». Le fait qu'El Mrini ait pu réagir de la sorte indiquerait donc que la fonction protocolaire ultraconservatrice a une forte capacité de résistance. «*Elle a été renforcée par la dilution du rôle du nouvel entourage et la réalité d'une transition démocratique grippée*», commente une source proche du Palais. El Mrini se pose désormais en héritier du tout-puissant général Moulay Hafid qui s'était taillé un rôle hors pair sous Hassan II. «*Moulay Hafid régentait l'armée, terrorisait les ministres et se positionnait comme l'arbitre et le régulateur au sein même de la famille royale*», raconte cette même source. La stature et le calibre de Moulay Hafid ont façonné sa fonction.

Aujourd'hui, Fouad Ali El Himma est en passe de devenir vizir. Il a l'avantage de la proximité du Roi ayant été son camarade de classe et occupant les fonctions centrales au ministère de l'intérieur. Le rôle de chambellan est minimisé alors que le Secrétariat particulier, sous la houlette de Mohamed Mounir El Majidi, est devenu le laboratoire du néo-Makhzen économique. «*Toutes les fonctions sensibles et déterminantes ont été certes dupliquées, mais au rabais. Dar Al Moulk s'expose sans se réformer*», explique une source interne du Palais.

### DAR AL MOULK S'EXPOSE SANS SE RÉFORMER

En clair, la nouvelle structure «miniaturisée» ne résiste pas à un marketing trop décalé par rapport aux réelles ambitions du régime. Ainsi, l'irritation suscitée par le dossier sur la princesse Lalla Salma au traitement léger façon «Voici» n'est pas comprise quand on ouvre les portes du Palais à «Paris Match» ou lorsque la presse égratigne le Prince Moulay Hicham. En janvier 2002, «*Jeune Afrique/L'Intelligent*» consacrait sa Une au cousin germain du Roi accusé de vouloir être «*roi à la place du roi*», «*impulsif, brouillon et capricieux*».

La monarchie est comparée à la série américaine «Dynasty» avec ses secrets d'alcôves et ses intrigues. Son père, Moulay Abdallah, y est dépeint sous les traits d'un prince oisif, coureur, «*amateur de belles femmes et de bonnes bouteilles*». El Mrini ne bronche pas. Le Palais ne coupe pas ses largesses au magazine. Le silence d'un protocole à géométrie variable est perçu comme un signal par la presse locale. Le 23 janvier 2002, le quotidien «Aujourd'hui le Maroc» reprend les thèses de «*Jeune Afrique/L'Intelligent*». D'autres suivront le filon et iront jusqu'à le qualifier de «putschiste». Moulay Hicham ne réagira jamais...

«*C'est un système non régulé, un amalgame d'imagerie populaire et de tentation coercitive*», explique un habitué de la Cour. «*L'action d'El Mrini ne reflète pas la politique unanime du Palais. Il a d'ailleurs été critiqué par ceux qui avaient tiré à boulets rouges sur Moulay Hicham*», ajoute-t-il.

Si la tradition est consubstantielle au régime, et son apparat un identifiant sociétal nécessaire, ses archaïsmes se manifestent par son incapacité à se moderniser. Et la modernité ne se résume pas à l'image qu'il tente de projeter, mais à sa résolution à mettre en place une architecture institutionnelle viable. Ce n'est donc pas par hasard que le débat sur une refonte constitutionnelle est d'une actualité brûlante. ■

prérogatives à un Cabinet et à un Secrétariat particulier

# Deux presses, deux protocoles ?

DR

DR

DR

DR

DR

« *Le protocole est et reste le protocole (...). C'est un précieux héritage du passé. Cependant, il doit s'adapter à mon style*». Ces propos du Roi Mohammed VI ont été tenus en réponse à la question du journaliste de «Paris Match» qui demandait si «le protocole royal est un obstacle pour l'action d'une monarchie ouverte à la modernité (...)». C'était la première question de l'interview (parue en mai dernier) et elle était amplement justifiée. Les conditions dans lesquelles se déroulait cet entretien étaient bien loin des dispositions protocolaires propres à la tradition de la Monarchie marocaine. L'interview avait eu lieu à la résidence privée de Dar Essalam où le couple royal venait d'emménager et un des principaux thèmes abordés était la vie de famille du Souverain. Et cette image d'un roi simple et décontracté portant, dans le jardin de sa villa, son fils sur ses épaules, a fortement marqué les esprits. Car elle reflétait une modernité sans équivoque d'une institution souvent tirant son respect du mystère qu'elle cultive. Même aujourd'hui, un an après cette interview, cet exemplaire de «Paris Match» (sans doute le mieux vendu de ses numéros au Maroc) trône toujours sur les tables basses des salons de coiffure casablancais où le prix du «brushing» équivaut au revenu hebdomadaire d'un «smigard».

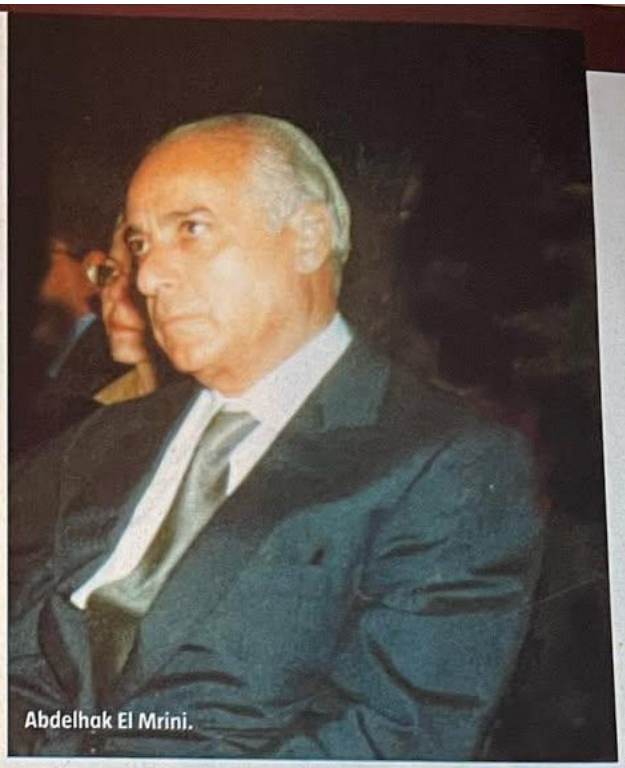
Ce n'était pas là le premier coup médiatique pour le plus people des magazines parisiens. Paris Match a toujours entretenu une relation assez privilégiée avec le sérail. Chaque événement important pour le Royaume est convenablement couvert par le magazine qui ne rate pas une occasion de se distinguer en publiant des photos inédites. Photos que l'on peut évidemment deviner qu'elles sont publiées avec le consentement de la Maison royale. Même aujourd'hui, le traitement de faveur pour «Paris Match» est facilement remarquable. Un journaliste qui a couvert les festivités de la circoncision du Prince héritier - une des rares occasions de voir le fonctionnement du makhzen de l'intérieur (lire reportage) - témoigne : «*On pouvait classer les photographes couvrant l'événement en trois catégories : les méprisés, ceux de la presse nationale ou régionale, puis les respectés, ceux des agences internationales et enfin, le très privilégié photographe de "Paris Match"*».

Cette image d'un Monarque moderne, Mohammed VI l'a toujours soignée dans ses sorties médiatiques à l'international. Rappelons que le premier reportage qu'il avait consenti, en tant que Roi, au "Time" avait pour intitulé «The cool King». Un reflet de simplicité loin de déplaire à ses sujets qui, des décennies durant, ont éprouvé de la crainte à l'égard de la Monarchie de Hassan II. D'ailleurs, même à l'intérieur du Maroc, cette image de «Roi cool» est entretenue. Des photos du Souverain en «taguia» sont vendues à l'étalage sous l'œil protecteur des agents de l'autorité. Même la presse rompt de plus en plus avec ce traitement protocolaire de photos du Roi inaugurant écoles ou barrages pour oser traiter de certaines spécificités solennelles comme le baise main.

Néanmoins, le tollé produit par la publication d'un dossier sur la princesse Lalla Salma reflète toute l'ambivalence de ce discours et actes d'une monarchie moderne. L'article de "Al Jareeda Al Oukhra" concernant l'épouse du Roi ne contenait rien de négatif. Il évoquait simplement son passé de jeune fille du peuple (slogan pourtant utilisé dans la campagne marketing du mariage royal), il révélait ses goûts culinaires et vestimentaires et son comportement dans l'enceinte du Palais, le tout dans un style léger et ludique comme l'aurait fait "Voici" ou "Paris Match". Pourtant, la réaction du chef du protocole Abdelhak M'rini s'avèrera démesurée. Il adressera une lettre au ton menaçant aux rédacteurs de l'article. El Mrini aurait-il agi de son propre chef ? Auquel cas ce ne serait-là que les derniers soubresauts du conservateur en chef des usages de l'ancienne ère. Ou aurait-il adressé cette missive suite aux instructions du Roi ? Auquel cas cela informe mieux sur le style protocolaire de Mohammed VI qu'il évoquait dans l'interview de "Paris Match". Style qui prohibe de s'intéresser à la vie de la «first lady», encore moins par un support de presse arabophone accessible au public des cafés populaires. Un style qui peut donc tenir en quatre mots : deux presses, deux protocoles. ■

Moulay Hafid Alaoui.

AFP



Abdelhak El Mrini.

DR

# Les gardiens du temple

**De Moulay Hafid Alaoui à Abdelhak El Mrini, le protocole royal n'a pas changé d'un iota. Il reste le gardien du temple «Makhzenien».**

«*Au moins, dans le passé, on savait qui était le vrai patron de la maison royale*». Cette phrase, d'un proche du sérail, résume à elle seule le chevauchement des compétences de la chancellerie. De Mrini à Majidi en passant par Rochdi Chraïbi, les dirigeants de la Maison royale n'ont toujours pas défini les tâches de chaque service. Du temps du défunt Roi Hassan II, un seul homme avait les commandes. Le général Moulay Hafid Alaoui était incontournable. Omniprésent, il dirigeait les palais de Hassan II avec une main de fer. Son rôle ne se résumait pas à la gestion quotidienne des différents palais. Au côté des généraux et de Mediouri, il avait en charge la protection du Roi et veillait également, sur le service de sécurité du palais.

Redouté par tous, il intervenait sur toutes les affaires internes au palais. «*Hassan II lui demandait même de châtier les Princes et les Princesses. Moulay Hafid avait son mot à dire et intervenait partout*», résume un militaire à la retraite. Trois hommes étaient également incontournables dans le dispositif mis en place par Hassan II : l'ex-conseiller Réda Guédira, le chambellan Abdelfatah Frej et l'ex-secrétaire particulier du défunt Roi, Abdelkrim Bennani. Même si Guédira n'avait aucun rôle dans la gestion des palais, sa proximité avec Hassan II lui permettait d'agir sur le protocole. À maintes reprises, il est intervenu pour contrecarrer les décisions du ministre de la Maison royale et la Chancellerie. De son côté, Abdelfatah Frej était en charge de la fortune royale. À la tête de Siger, il s'occupait des finances de la famille Alaouite.

## HEURE DE GLOIRE

Quant à Abdelkrim Bennani, il gérait les dépenses quotidiennes du palais. Secrétaire particulier du Roi, il était en charge du courrier et de la coordination entre les conseillers. C'est dans ces conditions, vers la fin des années 1970, qu'Abdelhak El Mrini a intégré le sérail. Slaoui de souche, son introduction au Palais, il la doit à Réda Guédira et Abdelfatah Frej. Les deux hommes cherchaient à placer un de leur proche. Instituteur de formation, El Mrini connaîtra son «heure de gloire» après la mort du général Moulay Hafid. Sa mission n'était autre que le maintien du protocole imposé par son prédécesseur. En charge du courrier et de la préparation des voyages du Monarque, El Mrini est devenu incontournable en quelques années. Avec l'avènement de Mohammed VI, il sortira de l'ombre. Depuis, il a un rôle prédominant au Palais.

Lors de tous les voyages du Souverain, il est chargé de l'application du protocole. Il a également en charge l'organisation des manifestations officielles. Même si El Mrini a pris du poids depuis des années, on le dit partant. L'entourage royal n'apprécierait pas ses méthodes. Les Chraibi, El Himma et Benyaïch voudraient voir émerger un ancien du collège royal pour moderniser «la maison».

À ce jour, le Souverain tient toujours aux coutumes de ses ancêtres. El Mrini a probablement encore quelques beaux jours devant lui. ■

# A Fès, le Makhzen c'était El Himma

**La circoncision du prince héritier a été l'occasion de constater les jeux de cour.**

HOMMES DE COUR
**Maître de cérémonie, Fouad Ali El Himma a planifié et veillé au bon déroulement de l'évènement. Flanqué de Mustapha Sahel, Yassine Mansouri, Hamidou Laânigri et de Houssni Benslimane, il a démontré son rôle central dans l'appareil sécuritaire.**

C'est dans une atmosphère éminemment traditionnelle qu'a été célébrée la cérémonie de circoncision du Prince Moulay Hassan. En ce mercredi 13 avril, date de début des festivités, le soleil inonde les rues étroites de Fès, ville impériale désignée pour abriter le cérémonial.
Pour la circonstance, la cité a été refaite à neuf, lustrée, astiquée et il s'en dégage une ambiance joyeuse qui fait se remémorer les ripailles d'antan, héritage d'une tradition multiséculaire dont on semble avoir du mal à se départir. Pour l'apparat tout au moins, car en terme de sécurité, la rigidité et la vigilance sont de mise.
Les différents corps de sûreté travaillent d'arrache-pied et se les écrasent même parfois dans un complet enchevêtrement de prérogatives. Il n'était ainsi pas rare de constater la récurrence d'un contrôle, d'une vérification d'usage, car, comme le répètera souvent le responsable de la presse auprès du Cabinet royal, Chakib Laâroussi, aux journalistes et photographes présents : *«S.M. le Roi veut que cet événement soit réussi, que chacun de vous travaille efficacement et dans la sérénité».*
Sous les sons folkloriques d'Aissaouas et de H'madchas, la première étape protocolaire mènera ce jour-là tout ce petit monde vers le «R'sif» où se trouve le mausolée de Moulay Driss Al Azhar. Le Roi, portant son enfant dans ses bras, y fera une visite-éclair en compagnie de sa Cour.
Le soleil se couche lentement à l'entrée de Boujloud. Il est pratiquement 19 heures et une foule compacte, hétéroclite, s'écrase contre les barrières à l'affût de l'apparition du Monarque. L'entrée du mausolée est bigarrée par la disposition rigoureuse des traditionnels tapis rouges, tout le dispositif de sécurité révèle une organisation réglée comme une horloge suisse. Les policiers en faction, la Garde royale, sûrement la police secrète, tout le monde se presse dans un ballet aux automatismes huilés, en attendant que les photographes de presse soient installés, deux par deux, dans des points fixés au préalable.
Une fois le tableau correctement dressé, le cortège royal apparaît. Le Roi, son enfant, les Princes Moulay Rachid et Moulay Ismaïl, ses neveux et beaux-frères battent le pavé, rapidement suivis par Fouad Ali El Himma, Yassine Mansouri et Mustapha Sahel, portant habit traditionnel, djellaba blanche et «tarbouch» rouge vif. Derrière ce groupe de tête émergent ceux que l'on appelle communément les sécuritaires, Hmidou Laânigri et Hosni Benslimane, sanglés dans un costume-cravate sobre et discret, un peu à l'image de ce que leur fonction leur impose comme comportement. S'ils sont effectivement là, contrairement au secrétaire particulier du Roi, Mohamed Mounir Majidi qui brilla par son absence, la gestion de la sécurité royale ne sembla pas de leur fait, mais plutôt de celui de l'omnipotent Fouad Ali El Himma. Pour preuve, face à la nervosité manifeste d'un membre important de la Maison Royale, en bisbille avec un responsable de la sécurité royale, ce dernier rétorquera bruyamment : *«cet itinéraire, c'est monsieur Fouad (ndlr : Ali Himma) qui l'a décidé, nous devons le respec-* •••

**En terme de sécurité et de gestion des affaires royales**

EFFET MECHOUI
**Sous les tentes caïdales des festivités off, les invités repus des agappes ont profité d'un moment de détente avant l'arrivée du souverain.**

••• *ter au point près».*
Durant le passage du cortège, les flashs crépitent. Les photographes peuvent shooter autant qu'ils le veulent mais ont pour consigne d'attendre que le Monarque les ait dépassés chacun de 100 mètres avant de pouvoir le filer. La visite du Roi au «Darih» ne dure pas plus d'une demi-heure, avant qu'il ne plonge à nouveau dans un large bain de foule. Très vite après son départ, le «quotidien» des fassis reprend ses droits avec son lot de désordre et d'anarchie. Les tapis sont enlevés manu militari, les badauds sautent les barrières pour réinvestir une médina qui leur fut fermée toute la journée et l'accalmie s'installe petit à petit.
**Jeudi 14 avril.** Un déjeuner est organisé dans un site gigantesque répondant au nom de Oued Fès. Il est surtout une occasion de faire se rencontrer le magma de journalistes présents avec les nombreux parlementaires de la région. Le ministre de l'Intérieur, Mustapha Sahel, ainsi que le Maire et le Gouverneur de la ville, sont les figures de proue de ces agapes. Les deux derniers cités, surtout, qui se fendront de longs et beaux discours destinés à une poignée de journalistes sur les nombreux projets d'envergure de la ville et les problèmes majeurs rencontrés ces derniers temps.
Il faut attendre 16 heures avant le départ pour le Palais. Les photographes sont installés dans une sorte de tribune qui donne directement sur un alignement de sièges versés dans le beau, réservés aux quelques élites politiques invitées pour l'occasion. Ils seront un peu plus tard occupés par Abderrahmane Youssoufi et sa femme, Ahmed Osman et sa femme ainsi qu'Azzedine Lazrak seul, les présents ergotant sur l'absence remarquée de Nabil Benabdallah pourtant taxé de préféré parmi les fidèles.
Autour du Palais royal, la sécurité est nerveuse. Chakib Laâroussi et Abdelhak El Mrini, responsable du protocole, règlent les derniers détails organisationnels. C'est le moment que choisissent Fikri et Jaïdi, gardes du corps personnels du Monarque, pour faire leur apparition aux portes de la citadelle et invectiver leurs subordonnés. Ne manque que le maître de cérémonie pour donner le la à une symphonie sécuritaire réglée sur du papier à musique. Fouad Ali El Himma finit par faire son apparition à Bab N'hass, vite rejoint par son supposé supérieur hiérarchique Mustapha Sahel, ministre de l'Intérieur.
El Himma, par de grands gestes évocateurs, met les dernières touches à ce qui semble être une partition écrite par lui, place les membres de la sécurité et s'apprête à accueillir la sortie du Roi. Qui défile à présent, avant d'aller prendre son traditionnel bain de foule, terreur, semble-t-il, des armoires à glace qui le protègent.
Tout le protocole classique, rodé depuis des décennies, semble avoir été respecté pour cette apparition royale. L'image du Roi a été méticuleusement soignée par un bain de foule chaleureux et la manifestation d'un pouvoir vite qualifié d'obscur par les courtisans, car non officiel, se révèle petit à petit au grand jour : en terme de sécurité et de gestion des affaires royales, un homme, un seul, tient solidement les rênes et ne semble pas près de les lâcher, Fouad Ali El Himma. Le reste, tout le reste, demeure spéculation pure et n'est finalement que littérature. ■

**Un homme, un seul, tient solidement les rênes.**